

« mais, en aucune manière, je ne me détacherai  
de votre empire. »

Ici le poète s'explique dans la langue Gasconne.

*Dauna io mi rent a bos,  
Quar erus m'es bon e bera.  
Ancse es quallard'e pros,  
Ab que no'm fossetz tan fera.  
Mout abetz beras faissos,  
Ab color fresqu'e novera,  
Bos m'abetz e si eu'bs ag os ;  
No'm sofranhera fiera.*

« Dame, je me rends à vous, puisqu'à présent  
vous m'êtes bonne et vraie. Toujours vous fûtes  
gaie et honnête, si vous ne m'aviez été si cruelle.  
Vous avez les manières franches, avec couleur  
fraîche et nouvelle ; vous m'avez, aussi ai-je  
vous ; je ne manquerai pas ma foire (je ferai  
bonne emplette) ».

Je ne sais si dès-lors les *Espagnols* avoient la  
réputation d'être plus passionnés pour l'amour  
que les autres Nations ; l'auteur se sert de leur  
langue dans ce dernier couplet.

*Mas tan temo vostre pleido,  
Todon soi escarmentado.  
Per vos ai pen e maltreito,  
E mon corpo laxerado.  
La nueit quan jatx e mon leito,  
Soy mochatz ves resperado.  
Pro vos cre e non proferto,  
Falhit soy en mey cuidado,  
Mais que falhir non cuideyo.*

« Mais je crains tant votre colère que j'en suis  
tout consterné ; par vous j'ai peine et tourment,  
et mon cœur tout déchiré. La nuit, quand je suis  
dans mon lit, souventes fois j'en suis réveillé ; je  
vous aime beaucoup et je n'y gagne rien ; je suis  
trompé dans mes espérances plus que je ne  
croyois pouvoir être trompé ».

(1) *Sainte Quitère (Quitera)* vierge martyre à Aire en  
Gascogne, et non en Espagne, comme a mis Baronius, qu'on  
nomme *Sainte Quitoire* en quelques lieux. Vocabulaire hagio-  
logique de Châtelain, à la tête du dictionnaire étymologique  
de Ménage. La critique de M. l'abbé Châtelain est justifiée  
par cette pièce ; ce qui prouve qu'il n'y a point de connois-  
sance si futile, qui ne puisse répandre quelquefois des  
lumières sur des matières d'une espèce très-différente. On  
lit dans un autre manuscrit *Sainte Tritoire*, qui est évidem-  
ment une faute, au lieu de *Sainte Quitoire*.

(2) Je ne rapporterai qu'un des couplets où la Dame parle  
à son Amant, et c'est encore beaucoup pour quelques lec-  
teurs, qui ne manqueront pas d'être choqués de la gros-  
sièreté des vers que je leur présente ; mais j'ai cru ne  
pouvoir me dispenser de faire connoître l'ancien idiome  
Génois, à ceux qui en auroient quelque curiosité.

*Juiar voi no se cortoso,  
Que me chaidet ai de cho  
Que niente no faro.*

# EN VOI.

Provençal. { *Bels Cavaliers tant es cars  
Lo vostr ouratz senhoratges,*  
Italien. . . { *Que cada jorn m'esglayo,  
Ho me lasso que faro ;*  
François. . { *Si sely que g'ey plus chera  
Me tua, no sai por quoy.*  
Gascon. . . { *Ma dauna fe que dey bos,  
Ni pe l cap sanhta Quitera,*  
Espagnol. . { *Mon corasso m'aveitz trayto,  
Et mout gen faulan furtado.*

« Beau Chevalier, tant m'est chère votre hono-  
rable seigneurie que chaque jour je m'effraie :  
hélas ! malheureux que ferai-je, si celle qui plus  
m'est chère me tue, je ne sais pour quoi ? Madame,  
par la foi que je vous dois, et par le chef Sainte  
Quitère (1), mon cœur vous m'avez arraché, et,  
par votre doux langage dérobé ».

Nous avons une autre pièce de Rambaut de  
Vaqueiras, qui nous fait encore connoître le patois  
particulier des Génois, plus grossier que l'Italien  
ou Toscan qu'on vient d'entendre dans le discours  
qui a précédé. Cette pièce est un dialogue où  
l'auteur parle en Provençal à sa Dame, qui est  
Génoise, et qui lui répond dans son langage  
Génois (2). Je ne dois point dissimuler que la Dame  
lui dit qu'elle n'entend pas plus son langage que le  
Tudesque, le Sardois ou le Barbaresque.

*No t'enten plus d'un Toesco,  
O Sardo, o Barbari.*

Ce qui semble contredire la conformité que je  
trouve entre toutes les langues de cette espèce,  
puisque dès ce-temps-là même ceux qui les par-  
loient ne pouvoient s'entendre entre eux ; mais  
outre que c'est une fiction et une exagération du  
poète, il est assez ordinaire aux peuples qui parlent  
différens patois d'une même langue, de ne point  
s'entendre, ou de se reprocher les uns aux autres

*Ance fosse voi a peso,  
Vostr amia non sero :  
Certo ia ve scanaro,  
Provenzal mal agurato.  
Tal enoi vo diro :  
Sozo mozo escaluado,  
Ni ia voi no amero,  
Q'eu chu bello mario  
Qe voi no se, ben lo so.  
Andai via frar en tempo meillrado.*

« Juiar (c'est le nom que la Génoise donne à Rambaut)  
vous qui n'êtes pas courtois, vous qui m'avez requise  
(sollicitée) de ce que je ne ferai jamais, quoqu'il puisse  
vous en peser (fâcher), votre amie point ne sera ; certes,  
je vous étranglerois plutôt, Provençal malotru ; et je  
vous dirai pour injure, gros lourdaud, teste pelée, je ne  
vous aimerai point, car j'ai plus beau mari que vous  
n'êtes, bien je le fais : va-t-en vilain, chercher meilleure  
fortune ailleurs. »